

Laisser les murs de la vill' ayant doute,
 Que par son nez il ne l'occupast toute,
 Mais l'envoya aux neiges de Scytie,
 Pour en sécher de froid une partie,
 Et le sécher si bien qu'à son retour
 A l'Empereur ne fist ce mauvais tour.

Voici maintenant l'influence du nez sur les passions :

Au nez aussi, et non ailleurs ha place
 L'honneur de l'homme, et sans luy n'ha point grace,
 Tirer le nez à quelqu'un c'est outrage,
 Donner au nez ces esmouvoir la rage,
 Le d'eschirer, l'escacher, ou le tordre,
 Par ce moyen on vient à l'honneur mordre.
 Et au contraire un ardeur on présume
 Lorsque d'un homme on dit le nez lui fume,
 Il ha la mouche au nez, c'est lors à dire
 Qu'il est esmeu de grand colère et ire.

 Qui ha le nez contrefaict et bossé,
 Trop, ou trop peu, ou pointu, ou moussé,
 Et comme un as de treffles se renfroigne,
 Des lieux publics meü de honte s'esloigne,
 Pour éviter les pernicieux blames
 Qu'on luy impose.

*
 * *

Comme poète, Bérenger de la Tour a beaucoup de points de ressemblance avec Jean Passerat, son contemporain. Voici deux épigrammes de ce dernier, qui rappellent absolument celles de Bérenger à Suzanne de Lestrangé :